

## Le Géant Périférigérilérimini (Ducray-Duminil).

**Numéro d'inventaire** : 2008.00429

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : n°1233

**Description** : Planche de 20 images (58 x 55) en couleurs avec légendes. Deux lacunes en bordure de la planche.

**Mesures** : hauteur : 399 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : trois enfants gourmands sont punis pour ce péché. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN **Le Géant Périférigérilérimini** (DUCRAY-DUMINIL) IMAGERIE D'EPINAL, N° 1233



Papa la Gaiette, Mlle Tartine, M. Nanan et Mlle Gâteau se réunirent un jour chez leur vieille parente la mère aux étreuses.



Ils firent publier dans le canton que toutes les mamans contentes de leurs enfants, aient à les leur envoyer sur-le-champ.



Sitôt que cette nouvelle se fut répandue, la réunion ne tarda pas d'être nombreuse.



L'on organisa de suite un immense festin, où le prince Bonbon vint marquer sa prodigalité.



Tous les petits convives s'en donnèrent à cœur joie, et s'en retournèrent chez eux, les poches remplies de joujoux et de sucreries de toutes sortes.



La fée Goulue qui n'avait pas été invitée à cette cérémonie jura de s'en venger, et s'embarqua sur le chemin qui devaient traverser beaucoup de jeunes enfants.



Tout ce que l'on vous a donné, leur dit-elle, ne se conservera pas jusque dans vos maisons; mangez donc tout bien vite, ou, mangez tout en route.



Ceux qui suivirent ce mauvais conseil ne tardèrent pas d'être gravement victimes de leur glotonnerie.



Deux sœurs, Suzette et Laure et leur jeune frère Charles, qui plus que les autres avaient écouté la méchante fée, furent rapportés à demi-étouffés chez leurs parents.



Leur maman les soigna néanmoins avec beaucoup de tendresse; mais, après leur rétablissement, elle les retint tous les trois en pénitence.



Un jour enfin, croyant leur repentir sincère, elle leur permit de descendre dans la rue, avec défense expresse d'entrer dans le bois voisin.



Mais le péché de la gourmandise leur fit soudain oublier la défense de leur maman, et ils entrèrent dans ce bois qu'habitait le terrible géant Périférigérilérimini.



Enchantés des roses, mangées et des fraises, ils s'enfoncèrent dans le bois; alors survint le redoutable géant, qui ayant quarante pieds de haut, les saisit et les emporta dans ses deux mains comme deux petites souris.



Suzette pleurait abondamment, mais son frère et sa sœur essayant en vain d'attrapper ou mordre leur ravisseur, prirent l'un un couteau, l'autre des ciseaux pour se défendre.



Le géant qui d'abord n'avait fait qu'en rire, se fâcha tout rouge, leur coupa le cou, les dépouilla et les mit sur le gril pour son déjeuner.



Suzette qui était d'un caractère plus doux et plus soumis, tremblait dans son coin; elle craignait de servir au souper du géant, qui était borgne, mais avait de grandes dents.



Bien qu'il fût très-laid, elle vanta sa bonté, rhanta pour lui plaire, dansa pour l'amuser, elle fit tant et tant que le méchant se prit à rire.



Tu m'as fait plaisir! lui dit-il: mon cœur, roux est désarmé, je te laisse la vie, va; en! mais ne viens plus ravager ce bois qui est mon domaine.



Suzette ne se le fit pas dire deux fois, et peu, comme l'on dit, ses jambes à son cou. Elle fut bientôt de retour chez sa mère.



Combien la pauvre femme fut chagrine de la perte de ses enfants! mais aussi, que Suzette devint douce, gentille et corrigée de sa gourmandise, ce que nous vous souhaitons de bon cœur.

